L'héritage familial et son poids malsain

Opus 89, la compagnie de la Fribourgeoise Joséphine de Weck, a créé *C'est la fête* en collaboration avec les Français de Premiers Actes. Cette pièce signée Magali Mougel passe la semaine prochaine par Nuithonie.

ERIC BULLIARD



Quelque chose nous dit que cette fête familiale va mal tourner… MÉLANIE WENGER

THÉÂTRE. «Il y a une colère comme ligne de fond. Une envie de faire table rase de tout ce qu'on a accepté par le passé.» Ainsi s'exprime Thibaut Wenger, metteur en scène de *C'est la fête*. Créée le mois dernier à Bruxelles, la pièce de Magali Mougel passe la semaine prochaine par Nuithonie, à Villars-sur-Glâne. Trois représentations de cette coproduction de la compagnie fribourgeoise Opus 89 et de l'alsacienne Premiers actes sont agendées, du mercredi 4 au vendredi 6 novembre.

Comme l'indique son titre, il est question d'une fête. «Parce que tout commence toujours par une fête, non?» Un grand-père, ancien boucher, très malade, a invité ses filles, dont Elie, ainsi que le fils de cette dernière, Denys. Mère célibataire, Elie a vécu une enfance dominée par l'autorité paternelle: ces retrouvailles réveillent en elle le traumatisme de ce climat incestuel. Denys, qu'elle s'est efforcée de tenir éloigné de cette atmosphère toxique, découvre l'histoire par fragments.



«Nos relations sembleraient circonscrites par des rapports de débiteur/créancier.»

MAGALI MOUGEL

Magali Mougel, dont le public fribourgeois a déjà pu découvrir *Erwin motor, dévotion* en 2023, explique dans le dossier de presse avoir été frappée par «la redondance d'un élément de langage» dans le discours d'élèves, lors d'un atelier qu'elle animait. «Je me sens redevable, j'ai une dette envers mes parents», entendait-elle souvent. «Nos relations sembleraient circonscrites par des rapports de débiteur/créancier», commente la dramaturge. Elle mène ensuite une série d'entretiens autour de cette notion, en rencontrant des universitaires, des psychanalystes, des personnes actives dans le domaine social ou le milieu bancaire.

Echo au Roi Lear

En parallèle, l'écrivaine évoque ce sujet avec le metteur en scène Thibaut Wenger, de la compagnie Premiers actes. «Je tournais autour du *Roi Lear*, mais je savais que je ne pourrais pas le monter, faute de moyens», explique-t-il. «La question centrale de la pièce de Shakespeare est précisément un don qui déclenche une dette impossible à rembourser: Lear décide de partager son royaume en trois parts égales. Pour "mériter" cet héritage, chacune de ses trois filles doit lui déclarer son amour.» La cadette, Cordélie, s'y refuse, tout comme Elie, dans *C'est la fête*, refuse de se prêter au jeu des joyeuses retrouvailles.

Magali Mougel est ainsi «entrée en dialogue» avec le texte de Shakespeare, pour «questionner comment la dette traverse nos vies dans nos recoins les plus intimes». De son côté, le metteur en scène estime que «la pièce est une invitation à sortir des interdépendances qui nous minent». La plume cinglante de l'écrivaine lui permet d'explorer les tensions entre les générations et la manière de redémarrer, malgré tout. Pour cette coproduction franco-suisse, une partie de la distribution est fribourgeoise, puisqu'elle comprend Joséphine de Weck, fondatrice de la compagnie Opus 89, Geneviève Pasquier (ancienne codirectrice du Théâtre des Osses) et Philippe Annoni. ■

Villars-sur-Glâne, Nuithonie, mercredi 4 novembre, 19h, jeudi 5 et vendredi 6, 20h.
www.equilibre-nuithonie.ch